

The other team

"I am deeply saddened and outraged by the explosion at the hospital in Gaza yesterday. Based on what I've seen, it appears as though it was done by the other team, not you".

Biden à Netanyahu en référence à l'attaque de l'hôpital al-Ahli le 17 octobre 2023 qui a tué des centaines de personnes.

Une question d'équipes. Nous et eux. T-shirt rouge, T-shirt bleu. Avec cette phrase, toute la population de Gaza est réduite à une équipe, plus précisément à l'équipe ennemie. Qu'est-ce que l'équipe ennemie ? C'est un agglomérat d'individus anonymes que je comprends comme étant opposés à moi. On peut donc les éliminer. On peut mener contre eux toute action négative que je qualifierais de crime si elle était commise contre les membres de mon équipe. Parce qu'ils sont l'autre équipe, et que mon empathie ne couvre que la couleur d'un t-shirt.

Nous divisons le monde en catégories que nous associons à des symboles. Des mots comme "gauche", "centre" ou "droite", des éléments physiques comme un drapeau, servent à associer des groupes hétérogènes de personnes à des idées concrètes, déterminant en quelques secondes notre position vis-à-vis de l'autre. Dans quelle mesure appartenons-nous consciemment à nos équipes ? Si celles dans lesquelles je m'inclus sont composées de personnes complexes et nuancées, l'autre est presque toujours une masse abstraite. Il est plus facile de développer ce genre de mépris manichéen et puéril contre un ennemi inconnu. N'y a-t-il pas des membres de l'équipe adverse avec lesquels je sympathise ? Est-ce que je sympathise avec tous les membres de mon équipe ?

Examinons l'expérience suivante menée avec un couple : une personne voit son partenaire souffrir ; en conséquence, la partie de son cerveau correspondant à la douleur est involontairement activée. Le même test est réalisé avec un supporter de football : le supporter d'une équipe voit souffrir un membre de l'équipe adverse ; cette fois, c'est la partie de la récompense qui est activée dans son cerveau. La couleur du t-shirt a défini le groupe d'affinité, transformant automatiquement un étranger en ennemi. Cet exemple apparemment superficiel peut, à mon avis, être extrapolé à de nombreux autres aspects de la société : n'y a-t-il pas une similitude entre le mécanisme qui me pousse à célébrer la défaite de l'équipe adverse et celui qui me pousse à envahir le pays voisin ?

Je me souviens aussi d'un récit sur la guerre civile espagnole où l'on racontait comment les buveurs débattaient de politique dans les cafés. En l'espace de quelques mois, ce groupe diversifié d'amitiés et d'idées s'est divisé en deux camps de guerre. La pluralité de la réalité a fait place à une segmentation forcée en groupes excluants, où les multiples aspects de la personnalité de chacun sont ignorés au profit d'une seule idée : quel est ton parti ? Certains facteurs (dans les discussions, dans les comportements, dans l'esthétique) ont dû être les symptômes avant le déclenchement des événements. Peut-être que s'ils avaient été découverts à temps, les choses se seraient passées différemment.

C'est avec ces pensées en tête que je suis tombé sur un entraînement de football un après-midi. Un groupe d'hommes blancs, en uniforme, courant et sautant dans la même direction, suivant les instructions de l'entraîneur. Sur le terrain d'à côté, celui des non fédérés, un groupe d'immigrés jouait sans uniforme ni arbitre. Dans cette société qui tend à former des équipes, on sait qui a fixé les règles. Ces divisions sont-elles vraiment inévitables, ou peut-on faire autrement ?

Je fixe un joueur : il semble danser entre les lignes qui délimitent le terrain.

*1 Gilman, S. and de Lestrade, T.V. (Directors). (2015). *The Altruism Revolution* (Film). First Run Features. M. 40

*2 Cercas, J. (2002). *Soldados de Salamina*. Tusquets Editores. P. 87



EMBAJADA
DE ESPAÑA
EN BÉLGICA

